

# Synthèse sur La Poésie

## A) Qu'est-ce que la poésie ?

Issu du grec *poiésis*, ce terme renvoie à l'idée de création, de fabrication. Dans l'Antiquité grecque, la poésie est étroitement liée aux dieux de la mythologie, notamment à Apollon et aux 9 muses (voir synthèse sur les origines de la poésie).

La spécificité du genre littéraire de la poésie repose sur le **travail de la forme et du langage**, qui implique une connaissance de la **versification**, de la **prosodie** ou de la **métrique** : ces termes renvoient à l'étude de la **technique de l'écriture, du rythme et des sons** caractérisant la poésie, qui s'oppose traditionnellement à la prose. La poésie est aussi une forme d'écriture employée dans un autre genre littéraire, le théâtre en vers.

Le langage poétique est à la fois au service de la **beauté formelle** et du **sens**, ces deux tendances étant parfois séparées dans les œuvres de certains poètes tournés vers la seule recherche de la perfection formelle.

La poésie s'inscrit dans son temps, tantôt **codifiée**, tantôt **libérée** des règles et des contraintes, elle est orientée par les aspirations qui traversent les différents mouvements littéraires. Il en va de même pour son contenu : elle peut être morale et didactique au XVII<sup>e</sup> (avec les *Fables* de La Fontaine), ou lyrique et engagée au XIX<sup>e</sup> (avec Victor Hugo), ou encore orientée vers la seule recherche du beau formel (avec les Parnassiens comme Théophile Gautier dont le slogan est « l'art pour l'art »).

Aux traditionnels poèmes en vers s'ajouteront également des **poèmes en prose** qui travaillent le langage de façon particulière.

## B) Quelles sont les formes poétiques ?

### 1) Formes fixes et formes libres

- Les formes fixes sont codifiées par des règles suivies par les poètes et portent des noms.
- Les formes libres, comme leur nom l'indique, ne suivent pas un modèle codifié.

### 2) Evolution des formes poétiques

Dans l'Antiquité	
Les poèmes sont surtout caractérisés par le contenu ou le ton.	l' <b>épopée</b> (long poème célébrant un héros ou de hauts faits, comme <i>L'Illiade</i> et <i>L'Odyssee</i> d'Homère dans la littérature grecque, ou <i>L'Enéide</i> de Virgile dans la littérature romaine) est légendaire.
	l' <b>églogue</b> (petit poème pastoral mettant en scène des bergers et des bergères) est champêtre.
	l' <b>élégie</b> (poème lyrique exprimant la peine, une douleur, des sentiments mélancoliques) est plaintive.
	la <b>satire</b> (poème où l'auteur attaque les vices et les ridicules de ses contemporains, comme Horace dans la littérature romaine) est critique.
Au XIVE	
Définition des premières <b>formes fixes</b> .	les Grands Rhétoriciens définissent les <b>poèmes à forme fixe</b> (qu'on appelle des <i>tailles</i> ) par des éléments formels : la longueur des strophes et des vers, la disposition des rimes.
	Guillaume de Machaut est le chef de file de cette école poétique ; ses successeurs pousseront le travail sur la forme et le langage de façon extrême et considérée comme excessive par les poètes de la Pléiade au XVIe. La poésie baroque, à la fin du XVIe, y reviendra.
	Les principales formes fixes médiévales sont le <b>rondeau</b> et la <b>ballade</b> .

<b>Au XVIe</b>	
Mise en œuvre du <b>sonnet</b> et de l' <b>ode</b> .	<p>Les poètes de la Pléiade, dont les principaux représentants sont Pierre de Ronsard et Joachim du Bellay, empruntent le <b>sonnet</b> à Pétrarque en Italie, rompant par là avec les formes médiévales.</p> <p>L'<b>ode</b>, empruntée à l'Antiquité, redécouverte au XVI<sup>e</sup>, est l'autre forme fixe en vogue. Le <b>sonnet</b> connaît un grand succès puisqu'il sera la principale forme fixe du XVIe à la fin du XIXe tout en donnant lieu à des variations.</p>
<b>A partir du XIXe et au XXe</b>	
Apparition du <b>poème en prose</b> .	L'opposition traditionnelle entre poésie et prose s'efface progressivement sous l'impulsion du mouvement romantique mû par un désir de liberté dans l'art.
Amorce de la <b>disparition progressive des formes fixes</b> .	Le <b>poème en prose</b> voit le jour en 1842 avec le recueil <i>Gaspard de la nuit</i> d'Aloysius Bertrand ; Charles Baudelaire publie en 1869 <i>Le Spleen de Paris</i> , qui porte le sous-titre de « Petits poèmes en prose ».
<b>Emprunts et création</b> à partir d'autres formes fixes.	Les recueils de poèmes en prose s'imposent avec succès au XIX <sup>e</sup> avec Lautréamont, <i>Les Chants de Maldoror</i> (1869), et Rimbaud, <i>Illuminations</i> (1886) ; au XX <sup>e</sup> avec Francis Ponge, <i>Le Parti pris des choses</i> (1942), recueil qui propose de courts textes consacrés aux objets du quotidien présentés sous un jour inattendu, et Philippe Jacottet, <i>Paysages aux figures absentes</i> (1970).
Dislocation du vers régulier, laissant la place au <b>vers libre</b> .	Le <b>pantoum</b> , emprunté à l'orient, a été mis en œuvre par Baudelaire dans <i>Les Fleurs du Mal</i> (« Harmonie du soir »). Le <b>haïku</b> , d'origine japonaise, a été utilisé par Paul Eluard.
La création poétique jouit d'une liberté totale.	Certains poètes se sont essayé à des formes fixes qui n'ont plus cours à leur époque : Hugo reprend au XIX <sup>e</sup> la forme de l'ode.
	Certains auteurs jouent sur la <b>disposition graphique</b> de leurs poèmes : c'est le cas des <i>Calligrammes</i> de Guillaume Apollinaire, où le texte se fait dessin et matérialise le sens.

### **Qu'est-ce qu'un poème en prose ?**

Le poème en prose condense forme et sens ; le texte, plus ou moins long, est un tout, clos sur lui-même, dont le langage est particulièrement travaillé.

Il a été défini par Baudelaire : « *Quel est celui de nous qui n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ?* » (lettre à Arsène Houssaye, éditeur du *Spleen de Paris*, publié en 1869).

Joris-Karl Huysmans, dans son roman *A Rebours* (1884), en propose la définition suivante à travers son personnage, un esthète : « *En un mot, le poème en prose représentait, pour Des Esseintes, le suc concret, l'osmazome\* de la littérature, l'huile essentielle de l'art.* ». Le poème en prose concentre donc la puissance du sens de la prose, diluée dans le roman, restituée par une écriture particulière, son auteur étant désigné comme « *un alchimiste de génie* ».

\* (l'osmazome est une matière condensée extraite de la chair musculaire et du sang).